

Hors catégorie

Delphine Misonne

Publié dans : Edwin Zaccai, *Capacités et valeurs pour des temps de changement*, Académie royale de Belgique, 2021, pp.133-138 (ISBN : 978-2-8031-0800-8)

A l'invitation de partager sur les valeurs et les capacités qui me paraissent essentielles, sous une forme libre, en privilégiant les propositions plutôt que la critique, au risque d'être pour une fois un peu utopique, c'est d'abord à celui qui m'invita à écrire ces quelques lignes que je m'adresse, Edwin Zaccai, non pas en sa qualité de Professeur à l'Université Libre de Bruxelles mais en tant que musicien, guitariste à ses heures et même chanteur, sous un autre nom que je tiendrai ici discret. Ce talent de s'exprimer, voire de se transcender par la musique, est une faculté qui crée des affinités. Étant moi-même un peu versée dans les cordes – pas les mêmes, mais peu importe, cela nous a certainement reliés.

Dans l'orchestre, on ne s'attend pas à ce que les instruments soient identiques, ni même à ce que les musiciens jouent au départ des mêmes portées. C'est bien la diversité des objets, des consignes et des sons qui en fait la condition. Pourtant, l'interprétation commune d'une œuvre émane de la possibilité d'un accord préalable - non sur la question de savoir qui dirigera l'orchestre, cela n'a rien à voir – mais autour d'une simple note, transmise de l'un à l'autre. Né de la vibration d'un diapason, capté en plein vol par le hautbois ou par l'une des cordes à vide d'un violon, partagé ensuite avec solennité à l'ensemble du groupe qui s'appliquera à le reproduire de manière très précise dans un ronron caractéristique, c'est bien un simple « la » qui tient le tout ensemble. Sans cet accord initial, c'est l'échec annoncé, avant même que le morceau n'ait commencé.

Mon utopie est qu'en matière environnementale et climatique, l'on puisse aussi disposer de la possibilité d'un « la » et de l'aide si simple d'un diapason.¹ Malgré la diversité du monde, malgré les différentes tendances et configurations, quel que soit l'objet de la discussion. Un accord, sans tricher, sur une même valeur acceptée – un niveau, une attitude ; prendre au

¹ Le diapason est tant l'instrument que le son de référence lui-même. La forme de l'instrument aurait été inventée au XVIIIème siècle, par un anglais au nom qui évoque la mer et ses rivages, Shore. Le détail de la forme à deux branches est essentiel. Le diapason est spécialement fabriqué pour fournir un la, un son qui n'a pas cependant pas toujours été le même et qui a été fixé par convention. Le la moderne correspond à une fréquence de 440 Hz.

sérieux, pour l'humain et pour lui-même, ce que l'on appelle l'environnement – qui n'empêcherait ni les nécessaires variations ni la faculté de jouer en solo. Il en serait plutôt la condition.

Être professeur d'Université et tout autant musicien, c'est sans doute aussi satisfaire son goût de la scène, pour celui qui aime monter sur les planches. La rentrée dans un auditoire occasionne toujours une subtile métamorphose, l'obligation d'un dépassement de soi. Il faut tenir la rampe, capter son public, quitte à pousser la voix. Et revêtir le drapé d'un acteur. Rarement cependant, ce professeur osera proposer autrement son savoir. Un pas de danse, l'esquisse d'un geste, une révérence ? Vous n'y pensez pas ! Une pièce de théâtre, un morceau de rock, une sarabande ? Mais où vous croyez-vous ? Pourtant, la revue *Science*, qui n'est pas la première venue et certainement pas la moins lue, organise depuis plus de dix ans un concours invitant à danser, oui j'écris bien danser, soi-même, son doctorat. Pour mieux en transmettre l'essentiel, précisément, et s'émanciper du superficiel². Quitte à utiliser pour ce faire le vecteur de l'émotion. *Dance your PhD*, toi qui lis ces quelques lignes, comment t'y prendrais-tu ?

La musique impose encore l'idée de partition, même si celle-ci n'est pas véritablement indispensable – heureux soient ceux capables d'improvisation. Le premier sens du mot est celui de la division, du partage, au sens de la coupure, de la séparation, de la compartimentation. L'Université est encore aujourd'hui, en Belgique, bâtie sur des catégories : la faculté des sciences, la faculté de droit, etc. Elle impose de faire des choix, de s'identifier à ces périmètres bien délimités, que l'on soit étudiant ou dans le métier. L'individu devient sa propre matière, qui en arrive à définir son identité, voire sa personnalité : je suis agronome, je suis philosophe, je suis juriste. Je suis mon Université. Mon sentiment est que cette manière de (se) voir (dans) le monde oblitère la réalité des hybrides, que nous sommes peut-être un peu toutes et tous, ici rassemblés dans le présent ouvrage. Des hybrides pour qui la création de ponts est la condition de la réalisation. Des hybrides qui doivent franchir ou abaisser des lignes pour créer le terreau propice à l'émergence de leur propre spécialisation. S'intéresser à un objet, comme l'environnement, pour rassembler et faire dialoguer autour de lui presque toutes les disciplines,

² <https://www.sciencemag.org/projects/dance-your-phd>

tant au niveau de la recherche que de l'enseignement, tel est bien le défi qu'a relevé avec succès et générosité le destinataire de ces phrases, dont on ne peut que remercier la vision et la pugnacité.

L'environnement et le climat, désormais, tout le monde en parle. Le fruit d'un accès généralisé à l'information, la conséquence de la gravité des enjeux et des incidences *inévitables*, le résultat d'une crise du trop et de l'excès, tant annoncée.

La machine visant à protéger l'environnement d'une manière systémique et globale s'est mise en route il y a plus de cinquante ans. Déjà, il fut déclaré que la protection de l'environnement était devenu un objectif primordial de l'humanité, nécessitant que tous, citoyens et collectivités, entreprises et institutions, assument leurs responsabilités, agissent de manière sage et ordonnée et se partagent équitablement les tâches car sinon nous pourrions, *'par ignorance ou par négligence, causer des dommages considérables et irréversibles à l'environnement terrestre dont dépendent notre vie et notre bien-être'*³.

L'erreur serait de croire que rien n'a été entrepris depuis ; il faut plutôt se pencher sur les raisons pour lesquelles certaines des réponses alors envisagées mettent soit tant de temps à aboutir ou – mais il ne nous est pas autorisé ici d'être cyniques – n'étaient pas à la véritable mesure des enjeux : trop naïves, trop livresques, trop narcissiques, trop déconnectées de l'histoire du monde, trop compartimentées ?

Il faut aussi se méfier des moments de sérénité. Typiquement, à l'occasion de l'adoption de nouveaux grands traités. Un contentement qui fait baisser la garde. Des avancées qui semblent des fins en soi, alors qu'il ne s'agit en réalité que de mouvements dans un grand jeu d'échec sans vis-à-vis explicite. Chaque intervenant y poursuit subtilement sa propre stratégie sur le long terme, sans annoncer nécessairement haut et fort le fait qu'il va bouger l'une des autres pièces majeures. Ainsi, au début des années nonante, l'on s'entend mondialement sur la nécessité de traiter ensemble du changement climatique, déclaré préoccupation commune de l'humanité⁴, pour s'engager ensuite institutionnellement à plein dans la mondialisation des échanges, avec le déploiement de la force de frappe d'une Organisation mondiale du commerce qui ne posera pas d'exigence de véritable cohérence pour innover en stabilisant

³ 1972, Déclaration de Stockholm sur l'environnement.

⁴ Convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique, 1992

concomitamment les émissions de gaz à effet de serre. Comme si, déjà, le « la » s'était perdu dans l'intervalle.

A l'occasion de la crise sanitaire – le COVID est le seul élément à être parvenu à imposer un changement de tempo, à arrêter la frénésie de production et de consommation, à en avoir rendu l'idée même possible, à avoir fait office de laboratoire à l'échelle globale – je suis frappée de constater que les discussions sur la maladie mais aussi sur la relance semblent autoriser, à défaut de cadre interne suffisamment explicite, l'éventualité de mettre soudain provisoirement de côté nos standards environnementaux et nos engagements climatiques⁵, déjà. La lutte contre le changement climatique, instituée à l'échelle du siècle par l'Accord de Paris sur le climat, ne serait-elle actionnable que « toutes choses restant égales par ailleurs » ? Voilà qui laisse à réfléchir. La notion de durabilité, il est vrai, est un défi à l'histoire de l'humanité. Faut-il des législations sur l'urgence, pour mieux cadrer l'urgence ? Tout comme il y a un droit de la guerre, faut-il un droit de la crise sanitaire ?

Les mesures de confinement, en pesant indéniablement sur l'accès à la culture vécue en commun, même si notre civilisation digitale nous la rend malgré tout accessible, mettent aussi à mal notre capacité de décentrement et de mise en abyme. Dans le cadre d'une crise sanitaire, c'est bien la question de savoir si le Rhinocéros a une corne ou s'il a deux cornes sur le nez⁶ qui préoccupe, jusqu'à la nausée. Comme si c'était là vraiment le plus important. Faute de hasard et par manque d'accès à l'art, les miroirs manquent soudain pour nous faire comprendre subrepticement les travers de nos propres agissements. Le rétrécissement du monde sur un mode micro-privé, même s'il reste interconnecté, présente des risques d'amollissement de la pensée dont il faut se méfier.

Enfin, je voudrais terminer cette promenade sur une note lumineuse, par l'image d'un pot de miel liquide, dont la couleur d'or reflète le soleil, tout frais sorti des récoltes du printemps⁷. Issu d'une organisation sociale très éprouvée, tant chez l'abeille que chez l'humain, par l'entremise de techniques mêlant odeurs de nectar, de propolis et de papier, le miel cristallise

⁵ E. Zaccai, *Deux degrés, Les sociétés face au changement climatique*, Les Presses, Science Po, 2019.

⁶ Ionesco, *Rhinocéros*, 1959.

⁷ Note de l'éditeur: ce pot a réellement été amené et offert le jour du colloque.

autant de sujets brûlants du moment dans le domaine de la protection de l'environnement, où se joue, malgré son onctuosité, rien moins que le devenir de notre propre humanité.